



### Un sac de billes - Joseph Joffo - 1973

5	Hagetmau	<p>Le village est désert. Tout est fermé. Ils trouvent quand même un café ouvert rempli de citadins en fuite eux-aussi.</p> <p>Raymond, un garçon de 15 ans, va les faire passer en zone libre. Les enfants aident une famille juive à passer avec eux. De l'autre côté, ils dorment dans une grange. Le matin, quand Joseph se réveille, son frère n'est pas là. Il prend peur mais le retrouve et découvre que son frère a passé la nuit à faire passer des Juifs en zone libre. Il a gagné vingt mille francs.</p> <p>Les enfants apprennent que même en zone libre il y a ordre d'arrêter les Juifs. Le fermier qui possède la grange les nourrit et leur donne du pain et du beurre. Les enfants se mettent en route pour la gare d'Aire sur l'Adour qui est à 27 kilomètres. Par chance ils rencontrent un vicomte en calèche qui, tout en parlant de politique et en critiquant la République, les emmène jusqu'à la gare.</p>
6	Marseille Menton	<p>Ils voient la mer pour la première fois. Ils vont au cinéma et échappent de justesse à la rafle dans la gare.</p> <p>Ils y passent quatre mois. Ils retrouvent Henri et Albert et « la famille se reformait ». « Nous l'avions retrouvée cette sacrée liberté ». Ils ne vont pas à l'école et pour eux, « gagner notre vie à notre âge était devenu un jeu suprême, plus intéressant au fond que nos parties de ballon sur la plage ou que nos vagabondages dans les villes désertées ». Maurice travaille chez le boulanger et Joseph va travailler chez les Viale dans la montagne. Un jour, quand il redescend dans la vallée, il apprend que les parents ont été arrêtés. Henri part pour les aider et Albert reste. Dans la lettre qu'ils reçoivent, le père dit que les petits doivent aller à l'école. A l'école, Joseph est bon copain avec Virgilio.</p> <p>Henri rentre enfin et raconte comment il a réussi à faire libérer les parents en convaincant le directeur du camp que ses parents n'étaient pas juifs. La réponse de la non-déchéance de nationalité française de son père est un mystère. Il y a plusieurs possibilités : retard de papiers, paresse pour aller chercher le dossier, faire exprès pour le sauver, ou même le colonel a dit ça malgré une autre information. Joseph aime penser que le colonel était « un héros qui cachait sa générosité sous un masque désagréable et bougon ».</p> <p>Les parents partent pour Nice et après que les gendarmes soient venus chercher Henri et Albert pour faire leur Service du Travail Obligatoire, la décision est prise de partir pour Nice.</p>

### Un sac de billes - Joseph Joffo - 1973

7	Nice au mois d'août	Maurice et Joseph font des affaires avec les militaires italiens basés à Nice. Ils ont monté un trafic en chaîne pour bien manger et obtenir toutes sortes de produits différents et difficiles à avoir en temps de guerre en faisant du troc. Le soir, ils écoutent les nouvelles sur radio Londres.
	Septembre	C'est la rentrée. La vie est moins bien. Il y a moins d'huile et de tomates donc moins d'affaires.
	Novembre	C'est l'anniversaire de la mère mais aussi le moment où les alliés ont débarqué en Afrique du Nord.
	10 juillet 1943	Les alliés débarquent en Sicile. Les enfants trouvent des fusils abandonnés, probablement par des déserteurs italiens. Tous les anciens soldats italiens et amis de Joseph ont été postés ailleurs. Les nouveaux sont plus jeunes mais moins amusants.
	8 septembre 1943	L'Italie signe l'armistice et tous les soldats italiens partent en Italie pour se battre contre les Allemands.
	10 septembre 1943	Les Allemands, S.S. et Gestapo arrivent à Nice et « la deuxième occupation était commencée ».
8	Moisson Nouvelle	<p>Les Allemands arrêtent tous les Juifs et les envoient dans des camps allemands donc toute la famille se cache. Il faut une nouvelle fois partir. Henri et Albert vont partir pour la Savoie tandis que Joseph et Maurice vont aller dans un camp qui s'appelle Moisson Nouvelle.</p> <p>M. Subinagui explique les règles et Ange Testi explique qu'il y a beaucoup de Juifs au camp. On rencontre Jean Masso. Joseph et Maurice travaillent dans la cuisine du camp et ils apprennent que la chasse aux Juifs s'est intensifiée et qu'au moindre soupçon c'est le convoi pour l'Allemagne. Maurice suggère d'utiliser l'histoire d'Ange Testi qui est né à Alger au cas où on leur poserait des questions.</p> <p>Un après-midi, Ferdinand, l'intendant du camp, va en ville en voiture et emmène Joseph et Maurice. Ferdinand va chercher des papiers mais il se fait capturer par les Allemands. Tous les trois sont emmenés à l'hôtel Excelsior, le siège de la Gestapo. Joseph se demande pourquoi pour un soldat allemand il est « son ennemi ? on ne sait jamais vus, je ne lui ai rien fait et il veut me tuer ».</p>

Un sac de billes - Joseph Joffo - 1973

9	L'hôtel Excelsior de Nice	<p>Dans le hall, les prisonniers sont appelés. Les S.S. cochent la liste. Les gens montent dans un camion qui va les conduire à la gare pour aller à Drancy avant d'être envoyés dans un camp en Allemagne, probablement Auschwitz. Les deux enfants et Ferdinand se retrouvent seuls et Ferdinand avoue être juif. Les deux enfants nient en bloc. Ils passent une visite médicale et ils disent qu'ils ont été circoncis à cause d'un problème d'adhérences quand ils étaient petits. Le médecin dit au soldat que c'était une opération chirurgicale. Ils subissent des interrogatoires séparés pendant trois jours. Joseph s'étonne du « contraste entre les aboiements des caporaux S.S. (...) et d'autre part ces recherches méticuleuses. Comment peuvent-ils être à la fois des tueurs et des clerks tatillons et appliqués ? »</p> <p>Ils commencent à travailler aux cuisines et se demandent pourquoi le docteur les a sauvés.</p> <p>Masso a été capturé. Il y a eu une rafle au camp des compagnons. Il est emmené à l'hôtel Excelsior où il voit Jo et Maurice. Bien qu'il ne soit pas juif, il fait partie du convoi de la semaine pour compléter les statistiques du nombre de juifs arrêtés.</p> <p>Joseph tombe malade de la méningite. Mademoiselle Hauser s'occupe de lui. Elle est juive mais pas infirmière. Il se demande ce qu'elle est devenue.</p> <p>Jo ironise p300 : « Ils avaient une guerre mondiale sur le dos (...), ils se battaient aux quatre coins de la planète, et ils employaient des hommes, du temps pour essayer de savoir si deux gamins étaient juifs ou ne l'étaient pas. »</p> <p>Maurice doit rapporter des preuves, sous 48 Heures, qu'ils ne sont pas juifs. Il revient avec des certificats de communion. L'officier dit qu'ils sont faux. Il les envoie alors chercher des tomates, ce qui fournit aux enfants une opportunité de s'échapper. Les garçons ne tombent pas dans le piège tendu par l'officier allemand.</p> <p>Trois jours plus tard, le curé de la Buffa vient chercher les enfants avec d'autres certificats et une lettre de l'archevêque. Grâce à l'intervention de l'archevêque et l'obstination du curé, la Gestapo les relâche finalement car ils ne veulent pas d'ennuis avec l'Église.</p> <p>Subinagui les ramène à Moisson Nouvelle.</p>
10	<p>Octobre 1943</p> <p>Montluçon</p> <p>Ainay-le Vieil</p>	<p>Leur père a été arrêté et leur mère est déjà partie. Les enfants sont donc en danger et ils doivent partir pour Cannes pour rejoindre leur sœur qui habite vers Montluçon.</p> <p>La Résistance est très active et il y a beaucoup de sabotages de lignes de train donc le voyage pour Montluçon est incertain. L'hiver est précoce et il fait froid à Montluçon. La marchande de vêtements les héberge chez elle. Ils prennent le bus pour aller chez leur sœur Rosette dans un petit hameau qui s'appelle Ainay-le Vieil. Malheureusement, il y a un dénonciateur dans le village donc les enfants doivent partir pour Aix-les Bains</p>

Un sac de billes - Joseph Joffo - 1973

11	<p>Fin de l'année 1943</p> <p>le village de R</p> <p>Noël 43</p> <p>1er avril 44</p> <p>6 juin 1944</p> <p>8 juillet 44</p> <p>Paris</p>	<p>Jo est à R, un village dans la montagne près d'Aix-les-Bains. Il transforme les tickets de rationnement numéro 4 en numéro 1.</p> <p>Joseph travaille pour la famille Mancelier. Ils sont libraires. Le père, Ambroise, pense qu'il faut collaborer avec les Allemands. Il admire le Maréchal Pétain et déteste les juifs. Sa femme, Marcelle, travaille dans la boutique. Le fils, Raoul, est aussi un pétainiste. Finalement, il y a la fille, Françoise, dont Joseph est amoureux. Rien ne s'est passé entre eux.</p> <p>Maurice a reçu une carte d'Henri : toute la famille va bien.</p> <p>Maurice est aussi à R. Il travaille à l'hôtel du Commerce. Son chef de rang fait partie de la Résistance.</p> <p>P365 : « pour les Allemands c'est la défaite, demain ce sera la déroute »</p> <p>Il y a une descente de miliciens à l'hôtel du Commerce. Ils chassent les résistants. Un homme met une enveloppe dans la sacoche de Joseph et lui dit d'aller trouver « M. Jean » au « Cheval-Blanc ». Il délivre l'enveloppe et c'est comme ça qu'il est entré dans la Résistance. P370 : « ce fut là mon unique et bien modeste contribution au combat de la France libre ».</p> <p>C'est le débarquement en Normandie. Les habitants du village commencent à tourmenter Ambroise Mancelier.</p> <p>« Ils sont partis ». Tout le village se réjouit et les règlements de compte commencent. Moron frappe Mancelier. Joseph le sauve en disant « Il m'a planqué quand même pendant longtemps et ça pouvait lui coûter chaud de cacher un Juif ».</p> <p>Les Mancelier sont arrêtés et Joseph s'occupe de la librairie à présent.</p> <p>Paris est libéré. Joseph fonce à Paris mais les résistants l'arrêtent. Il est libéré grâce à M. Jean.</p> <p>Le train est bondé.</p> <p>Maurice, lui, de son côté, fait une dernière magouille et rentre à Paris en voiture.</p> <p>Retour à Marcadet-Poissonniers, trois ans plus tard. Il retourne au salon de coiffure. Son père est mort.</p>
	Épilogue	<p>Joseph a écrit son livre à l'âge de 42 ans.</p> <p>Pourquoi a-t-il écrit ce livre ?</p> <p>« il est sorti de moi comme une chose naturelle, cela m'était peut-être nécessaire ». Il se dit que son fils le lira plus tard et cela lui suffit. Il espère que son fils ne ressente jamais la souffrance et la peur comme il l'a connue. Il écrit : « ces choses-là ne se reproduiront plus, plus jamais. Les musettes sont au grenier, elles y resteront toujours. Peut-être... »</p>
	Postface	<p>Dialogue avec les lecteurs.</p> <p>Le livre est sorti en octobre 1973 et il n'a jamais cessé de dialoguer avec ses lecteurs.</p>